

## MULTIPLE SOLITUDE

à *Violaine*

Attends-moi ne t'en va pas trop vite  
Vers l'irréremédiable et vers sa suite  
La longue avenue anonyme où tu t'engages  
Sans faire de manières sans bruit et sans ambages  
N'est après tout qu'un couloir interminable et sombre  
Bordé de livres d'incunables et d'*in-folio* sans nombre  
Puisque la lecture nocturne ressemble à ta folie  
Écho blanc d'une lampe au chevet de ton lit  
Achève de me dire en secret que tu m'aimes  
Page après page lisant mon passionné poème  
Celui que je t'ai dédié dans le vert de tes yeux  
Pour que même tes pleurs aient le goût merveilleux  
D'une pluie soleilleuse comme ton plaisir nu  
Ne te presse pas de vieillir et regarde la nue  
Ralentir pour ta grâce escorte ces nuages  
Qui voguent comme toi sans frayeur et sans âge

## MULTIPLE SOLITUDE

Aucune lumière ici bas ne m'éclaire  
Et je n'ai jamais cru à la divinité du soleil  
Mais aux ombres aux ténèbres à ce serpent de lierre  
Qui ronge sans pitié le présent et l'hier  
La façade que chacun offre à la tragédie humaine  
On s'agite on cogite en vain on tourbillonne  
En attendant d'entendre ce qui en nous résonne  
Le primordial écho du cri qu'on a poussé  
Et à peine émergé du ventre maternel  
Ce libre paradis qu'on ignorait provisoire  
On nous botte le cul on nous chasse dans l'histoire  
On nous demande de faire partie de la cité  
D'un groupe d'une foule ou d'un rassemblement  
Mais tenu les pieds en l'air dans cette maternité  
Tu sais que ta vie appartient déjà à l'éternité  
Et que la mort est vaincue puisque tu respires  
Mais ta compagne de naissance ta petite jumelle  
Marie-France n'a pas eu à porter le fardeau  
Depuis tant de lustres éteints de son absence  
Et te voilà debout devant le monde en ce soir blanc  
Tels les murs de ta chambre où tu écris ces mots  
Tristes comme l'exil où l'amour te confine

## MULTIPLE SOLITUDE

Et te voilà debout sur des tréteaux de sel  
Bottes de buffalo et jeans d'azur céleste  
Les jambes écartées comme pour un défi leste  
La tête penchée telle une invite au duel  
Dans ce décor de décharge industrielle  
Tu incarnes toujours pour moi la résistance  
Communarde intrépide et tes colts de colère  
Chargés pistolets d'or dans ton imaginaire  
Où les plus anciens vers des plus anciens poèmes  
Côtoient les chants les plus nouveaux que sème  
Dans la panoplie bleue de l'espoir ta jeunesse  
Cette image de toi me poursuivra longtemps  
Jaillie d'une fournaise estivale hors du temps  
Fille de braise et d'ombre ô Calamity Tess  
Qu'il me soit accordé de boire à la fontaine  
Que m'offre sans pudeur ta pose souveraine

## MULTIPLE SOLITUDE

Ceux qui savaient rire  
Dans le feu des armes  
Endormir la mer  
Jusqu'aux îles vierges  
Où le roi est nu  
Et la reine enfant  
Ne reviendront plus  
Jamais par chez nous  
Ou peut-être alors  
À la fin du conte  
Pour nous faire honte  
D'être encore là  
Quand le sable est clair  
Et la mer ouverte  
À nos mains tendues